

à Maules.

ura tir général et abbaye,
i, le dimanche 22 et lundi 23
urant.
ateurs de tir et les amis y sont
ment invités.

LE COMITÉ.

endre ou à louer

aison avec jardin, grange
, réparée à neuf, située sur les
Bulle. Entrée en possession
é. S'adresser au bureau du
[429]

A louer

logement de deux chambres et
part à la cave, pour le 1^{er} Août.
sser au bureau du journal. [428]

talon APPOLIN

u Tirage pour la monte des
poulinières pendant le mois de
[433]

AVIS

ersonnes qui seraient disposées
l'épierrage de la montagne de
s peuvent s'adresser au loca-
el. [435]

AVIS.

euve **Joséphine Gremaud**, à
aison Favre, notaire, continue
le dépôt de filature et échange
du pays. [431]

aux Ménagères.

DESBIOLLES, à Bulle,
ndre, à des prix fort bas :

certaine quantité d'anciennes
chopes à bière
peuvent être utilisées très
sagement comme vases à con-
[438]

Avis.

lic est informé que pendant le
Juillet, le Bureau de Ville ne
rt que les **lundi** et **vendredi**
semaine.
e 6 Juillet 1883. [432]

offre à vendre

avantageux, un établi de me-
eux rabots et un *vibrequin*, le
ès bon état.
ser au bureau du journal qui
[426]

de vins en gros.

Léon, à Bulle, un grand choix
nge et blanc au prix de 58 ct.
au-dessus suivant qualité. [407]

à LA-TOUR-DE-TRÈME

, Drains, Carrons percés,
ant de la renommée Tuilerie
t. — Prix favorable.

ser à **Louis Gasser**, tuilier.
me place à vendre, un char
2 chevaux, à un prix raison-
[382]

ropriétaires de bâtiments.

ouvrier **couvreur** est à la
du public. Travail prompt
prix modérés. [430]
ser à la *Fleur-de-Lys*, à Bulle.

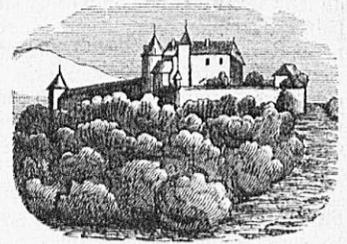
A VENDRE

ette encore en bon état. Prix
s'adresser au bureau du jour-
liquera. [420]

Imprimerie PHILIPPE HESLER.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour la Suisse: 1 an Fr. 3.50
» » 6 mois » 2.—
Pour l'Etranger le port en sus.
Prix du Numéro 15 Cts.
On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE.

Paraissant tous les Samedis.

BUREAU DU JOURNAL Grand'Rue N° 295, BULLE.

Prix des Annonces et Réclames.
Annonces: Pour le Canton
10 Cts.; pour la Suisse 15 Cts.,
la ligne ou son espace.
Réclames 50 Cts. la ligne.
S'adresser à M. Brunisholz,
Grand'Rue N° 164.
Lettres et argents franco.

Les Annonces de provenance étrangère au Canton doivent être exclusivement adressées à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler.

BULLE, le 27 Juillet 1883.

Notre excellent gouvernement.

(Suite.)

Voyons, trêve de rigolades, et essayons d'examiner sérieusement les œuvres et les chefs-d'œuvre de cet excellent gouvernement, surtout depuis le dernier programme, où le ministère Soussens reconnaissant qu'il y avait beaucoup à faire, nous a promis merveilles sur merveilles.

Tout gouvernement a une mission à remplir, des progrès à réaliser, un but humanitaire à atteindre. Que fait donc le nôtre? Rien, mais rien absolument. Sa principale occupation consiste à fixer chaque année, en recopiant un vieux cliché d'arrêté, la date de la perception de l'impôt; à représenter le canton dans les cérémonies qui ont lieu chez nos confédérés, afin de mieux émarger au budget et de montrer une silhouette escortée d'un huissier d'Etat auquel on marchande même les chopines de représentation. Il a fait, défait, refait et redéfait la loi sur la danse, provoquant sur ce point comme sur tous les autres, l'philarité dans toute la Confédération. Et la loi sur les communes, l'a-t-on assez mutilée et torturée depuis dix ans, pour les besoins toujours variés de la bonne cause? Ensuite, il a fait la loi sur le Collège, dans le seul but de destituer, on le sait, deux ou trois professeurs, et des meilleurs.

Eh bien, quand un gouvernement dont la mission est de chercher le bien, de réaliser des progrès, se livre volontairement à un travail de désorganisation, réalise coup sur coup de pareilles espégleries, que voulez-vous qu'il devienne? On a beau être vainqueur au scrutin, grâce aux moyens que l'on sait, on tombe finalement sous le coup de la réprobation publique. On ne se moque pas en vain et à ce point des règles fondamentales de la politique, de la morale, et nous pourrions ajouter, de la religion. Faites de la cabale, du machiavélisme, faites le mal, alors que vous avez la mission obligatoire de faire le bien, vous verrez et déjà vous voyez où cela conduit. Rien de plus à propos

de désorganiser le Collège par d'indignes mesquineries, quand nous sommes déjà au dernier degré de l'échelle fédérale en matière d'instruction publique! Vous en avez honte vous-même, ô Américains, et il y a certes de quoi, et vous vous trémoussez quand ce stigmate inévitable et prévu vient enfin vous marquer au front.

Et l'école normale, dans quel état l'avez-vous mise? Combien renferme-t-elle de professeurs et de pédagogues capables? Aujourd'hui, c'est un élève de cette brillante école, un disciple du géographe Horner, qui en est directeur et presque tout le reste est à l'avenant. Etonnez-vous après cela, que notre corps enseignant soit le dernier de la Confédération, quand on fait tout, mais absolument tout pour obtenir une place si distinguée.

Si même il se trouve quelques instituteurs passables, grâce à une nature bien douée, croyez-vous que leur zèle et leurs efforts résisteront au système de l'éteignoir qui, pratiqué d'abord au Collège, à l'école normale ensuite, se déchaîne enfin avec furie dans toutes les communes du canton? croyez-vous qu'ils ne viendront pas échouer contre la passion théocratique-gouvernementale des petits Colins et autres fantoches, mus automatiquement par le même ressort destructif de toute indépendance, de tout progrès, de toute lumière? Chaque jour on apprend la révocation d'instituteurs qui ont quelque velléité d'indépendance, qui ne sont pas assez au niveau de cet applattement: hier c'était celui de Vuadens, aujourd'hui celui de Corminboeuf.

Par-dessus tout cela, n'avons-nous pas un directeur de l'Instruction publique modèle, un homme indépendant, un pédagogue émérite? Voyez donc quelle ardeur le dévore pour les bienfaits de l'instruction et de l'éducation: avide de lumière, il va fouiller les archives militaires jusqu'en Espagne (pour le sabre, le saabre de son père); il s'abaisse jusqu'à visiter en personne certaines écoles, ce qui coûte bien un peu cher aux contribuables, mais aussi quels résultats féconds! on ne voit pas tous les jours descendre l'ambassadeur Talleyrand à Chésopelloz ou à Villarimboud.

Et les inspecteurs d'école, ont-ils été assez remaniés et assez abaissés au niveau du joug gouvernemental. Ce sont de jeunes ecclésiastiques ne connaissant pas le premier mot de la pédagogie, ou d'anciens précepteurs qui en connaissent moins encore et qui font destituer un instituteur, parce que ses élèves n'ont pas su tourner en madrigaux une description du printemps.

Et les livres d'école, et les manuels, et les géographies qu'on met entre les mains de notre jeunesse, sont-ils assez bien choisis et assez patriotiques?

Après tout cela, quand nos excellents gouvernants ont mené sur toute la ligne ce train infernal, capable d'abrutir des moellons, et qu'une pauvre recrue confond, à l'examen, Guillaume Tell avec Nabuchodonosor, ils viennent crier à la partialité des examinateurs! Oh comble des combles! Voilà ce qui se passe dans notre canton depuis nombre d'années, voilà le système prémédité de désorganisation qui est journellement pratiqué en matière d'instruction publique et qu'attestent les preuves les plus accablantes; voilà comment et pourquoi nous sommes, sous ce rapport, les derniers de la Confédération. Cependant, le canton de Fribourg est un de ceux qui, par sa position, ses ressources intellectuelles et matérielles, par les sacrifices considérables qu'il fait chaque année, pourrait tenir l'une des premières places. Ce n'est pas par des mensonges et des expédients, en niant un état de choses indéniable, en cherchant à favoriser les examens par des préparations factices, par l'étude préalable des questionnaires, qu'on remédiera à cette affreuse situation: il faut cesser de favoriser l'ignorance, et finir avec une politique qui fait honte; il nous faut un gouvernement. Que les citoyens courageux s'unissent pour relever, par des actes virils et patriotiques, l'honneur et la prospérité du canton.

(A suivre.)

CONFÉDÉRATION

Militaire. — Vendredi et samedi ont eu lieu à Thoune des essais de torpilles terrestres, en présence

résultat de ses démarches auprès des Saint-Pères.

— Il est aisé de s'apercevoir, nous dit-il, qu'ils sont plus frappés des raisons de Rodolphe que des miennes. Rien de plus imposant à leurs yeux que l'évidence de la volonté paternelle réunie aux droits sacrés d'une mère. Que peut, dans la balance de tels droits, la faible autorité d'un tuteur? J'ai voulu faire parler ceux de l'amour, ajouta Vuippens, mais nul d'entre eux n'a aimé.

— Il n'y a donc aucune espérance? dit Louise, il n'y en a plus?

Vuippens leva les yeux au ciel avec l'expression de la douleur et ne répondit pas à cette question.

— C'en est donc fait, poursuivit-elle, mon parti est pris.

— O mon enfant, s'écria Vuippens, en embrassant sa malheureuse nièce, que le ciel te préserve du désespoir. Souviens-toi que ta mère étouffe le même sentiment que tu as appelé à vaincre et que cette victoire a fait son bonheur. Avant de connaître Felga, tu rendis justice aux vertus de Turing, il te fut cher dès ton enfance, tu me l'as dit. Hélas! tu n'éprouves pas seule le malheur de voir le penchant de ton cœur contrarié; cette infortune n'est pas rare, moi-même dans ma jeunesse, j'ai senti ce qu'il en coûte d'aimer.

Pendant ce discours, Louise, les yeux fixés vers la terre, paraissait absorbée dans des réflexions si profondes, qu'on pouvait douter qu'elle ait entendu. Mais sans doute elle rassemblait toutes les forces de son âme en écoutant les consolations que son oncle s'efforçait d'offrir à sa douleur, car elle mit dans sa réponse cette fermeté qui annonce un parti irrévocable.

— J'ignore, lui dit-elle, si en renonçant à ce que j'aime, il

me resterait assez de courage pour consacrer mon existence à quelque autre. Mais, Alexie en fut témoin, j'ai promis à Felga de n'avoir jamais d'autre époux que lui, et l'on doit tenir sa promesse. Prévenez donc les Pères du Concile qu'il serait désormais superflu de s'occuper de moi; j'ai décidé seule de mon sort. Je prendrai le voile dans cette maison. Consolez ma mère, poursuivit-elle, en s'attendantant par degré, consolez Felga. Dites-lui que c'est l'amour qui m'inspire; que c'est l'unique moyen qui restait à Louise pour lui rester fidèle.

Ce fut en vain que Vuippens combattit les résolutions de sa nièce; elles étaient inébranlables.

— Quoi! s'écria Nicolaïde, en interrompant Alexie, tant de charmes! une fortune telle que nos comtes souverains l'eussent enviée! Croyez-vous qu'un sacrifice pareil puisse s'achever?

— Hélas! répondit la sœur de Gérard, il est maintenant consommé. La plus belle de son sexe, la plus chérie, la plus riche héritière de la Suisse, elle vient de renoncer au monde à vingt ans. Etre la cause des dissensions publiques, était pour cette âme céleste une pensée insupportable et pour cela elle sut repousser avec courage des assauts plus difficiles à soutenir que ceux de Vuippens. Car rien de ce qui était propre à toucher sa fille, ou à la persuader, ne fut négligé par la dame de Ringoldingen; elle lui présenta même l'espérance d'un arrangement entre Turing et Felga. Mais Louise ne fut point éblouie par cette chimère, quel accord est possible entre deux rivaux? Ce fut d'abord par des caresses qu'elle répondit aux frivoles espérances de sa mère, mais pressée de s'expliquer, elle lui dit:

— Vous voyez, ma mère, que le choix des partis ne m'est

de leur inventeur, M. Zubowitz, de M. le conseiller fédéral Hammer, remplaçant M. Hertenstein, du général Herzog, ainsi que de plusieurs officiers supérieurs du génie et de l'artillerie. Les résultats sont considérés comme satisfaisants; la commission spéciale présentera prochainement ses conclusions concernant l'achat du procédé par la Confédération.

Le recours de Catharina Booth, maréchale de l'Armée du Salut, est écarté; l'arrêté est fondé sur les considérants que la recourante a violé les lois genevoises et que l'article 2 du traité d'établissement avec la Grande-Bretagne accorde aux sujets des deux pays libre établissement seulement dans le cas où ils se soumettent aux lois du pays.

La députation tessinoise au sujet de l'évêché tessinois est arrivée hier au Palais fédéral.

Le Conseil fédéral a fixé aux cantons d'Argovie et de Zurich et aux quatre villes garantes un délai jusqu'au 18 août pour répondre à ses offres.

Zurich. — On annonce l'arrivée d'un train de plaisir allemand pour l'Exposition; un millier de Saxons sont annoncés pour cette semaine par train express.

St-Gall. — Le roi du Tir fédéral de Lugano, R. Elmer, de St-Gall, a été l'objet dans cette ville d'une réception enthousiaste. Une colonne de tireurs précédée de la musique de la ville a été le recevoir à la gare; un cortège aux flambeaux a accompagné l'habile tireur jusqu'à l'hôtel Steiger, où M. le landammann Pfändler a fait un discours. Le parcours du cortège était éclairé par des feux de Bengale.

Tessin. — Les derniers moments du tir au stand ont été palpitants d'intérêt. Il s'agissait de savoir qui serait le roi du tir. Le tyrolien Prem avait atteint le chiffre superbe de 292 points et surpassé Aschwanden qui en avait 290 (sur un maximum de 200 simples ou 100 doubles). Elmer, de St-Gall, venait en troisième avec 290, mais il avait encore un coup, un seul coup à tirer. Moment solennel! Le champion suisse est là, fixe, impassible; il vise... et tac! drapeau blanc: trois points doubles qui en font six. C'est fini. Elmer en a 296, il est roi du tir. On le porte en triomphe. Les tireurs suisses poussent des soupirs de soulagement et des cris de joie.

C'est égal. Il faut avouer que nous sommes serrés de près et que dans toutes les nations, même en France où la précision laissait à gagner, d'excellents tireurs se révèlent. Que nos carabiniers s'encouragent donc, s'ils veulent rester les maîtres incontestés des stands.

Vaud. — Un triste accident est arrivé lundi à Romanel sur Lausanne. M. E. Chappuis, municipal, en travaillant à sa gravière, a été enseveli par un éboulement. Ce n'est qu'après deux heures et demie de travail qu'on a pu retrouver son cadavre, debout, tenant encore dans sa main la pelle dont il se servait pour extraire le ballast.

Il laisse une veuve et trois enfants, dont l'aîné n'a que 3 1/2 ans.

Valais. — Un accident est arrivé hier après-midi sur la ligne du Simplon. Le train venant de Brigue à Lausanne a rencontré sur un passage à niveau, près de Sierre, un char attelé d'un boeuf, qui traversait la voie, au lieu de suivre un chemin latéral. Deux des personnes qui le montaient, un homme et une femme célibataires, ont été tués. Un garçon et une jeune

pas laissé et que les plus impérieuses circonstances me dictent celui que je prends. Sans doute, il est cruel de vous quitter; et triompher de l'amour n'est pas une victoire facile, mais le sort m'en fait une loi. Adieu donc, ma mère, ma tendre mère. Le ciel sait comme votre fille eût aimé à vous consacrer la vie qu'elle tient de vous, mais il en ordonne autrement. Adieu! que Turing vous console de la perte de Louise; dès mon berceau, je l'ai regardé comme un frère; s'il remplit envers vous les devoirs d'un fils, je lui pardonne de vous priver de sa fille.

J'abrège cette scène touchante de la séparation d'une mère avec son unique enfant; il m'en reste à peindre une plus déchirante encore. Louise aurait pu s'y soustraire, mais soit qu'elle en sentit elle-même le besoin, soit qu'elle ne songea qu'à Felga, elle crut lui devoir accorder la triste faveur d'un dernier adieu. Que ne lui dit pas cet infortuné pour changer ses résolutions! Il alla jusqu'à prendre le ciel à témoin, que l'image de la plus charmante des femmes, ensevelie dans un cloître pour l'amour de lui, était pour lui plus insupportable que toute autre et qu'il la dégagerait plutôt du serment. Louise ne le laissa pas achever.

— Qu'était donc le sacrifice si vanté de sa fortune et de sa jeunesse, au prix du sacrifice de son amour? Renoncer à lui, c'était renoncer à tout, c'était le véritable sacrifice.

Vous pouvez juger si de tels discours devaient calmer un amant. Je vois encore Felga aux pieds de Louise, succombant à l'excès du désespoir; j'entends encore ses sanglots, ses cris. Qu'elle me paraissait barbare, cette fermeté que mon inexorable amie opposait au plus passionné, au plus aimable de tous les mortels. Ce fut en s'évanouissant qu'elle me donna la mesure des forces humaines; l'excès de sa douleur la déroba

elle d'une douzaine d'années ont reçu des blessures qui ne paraissent pas graves.

Genève. — Un brave homme, ex-employé de la gare de Renens, ayant hérité de 4,000 fr., les avait mis à la caisse d'épargne de Lausanne. Venu à Genève, il fut l'objet des attentions de deux Italiens connaissant son histoire, qui firent miroiter devant ses yeux la beauté de l'Australie, où ils se rendaient, et lui promirent une bonne place dans la maison de banque de leur oncle, une des premières du pays. Séduit par ces descriptions et ces promesses, notre homme alla retirer ses 4,000 francs et rejoignit ses nouveaux amis à Genève vendredi, ayant dans sa poche un paquet de beaux et bons billets de cent francs.

Comme on devait aller s'amuser un peu, on lui persuada de mettre ses billets en sûreté dans la sacoche déjà pleine de valeurs d'un des futurs émigrants, sacoche qu'il cacherait dans sa chambre et dont le propriétaire garderait la clef. Ainsi dit, ainsi fait. Pendant qu'il allait soigner la sacoche, ses amis s'esquivaient. Lassé de les attendre et gagné par la peur, notre homme monta à la police, où tous ses doutes furent éclaircis par l'ouverture de la légendaire sacoche qui contenait environ 25 francs en gros sous, les voleurs courent encore.

— On a beaucoup admiré aux courses le « bateau électrique » construit par MM. de Meuron et Cuénod. « Comme bateau de promenade, de pêche, de chasse, etc., dit la Tribune, il rendra de grands services; tous les Genevois riverains auront ainsi une grande facilité pour leurs promenades, courses en ville, etc. Un bateau aussi facile à conduire peut être confié à une dame ou à un enfant sans aucune chance d'accident. On peut obtenir alternativement marche en avant et en arrière, modérer ou accélérer la vitesse. »

CANTON DE FRIBOURG

On nous écrit :

Il ne faut pas confondre la « liberté de la presse » avec la presse de la *Liberté* ou de l'*Ami*, surtout depuis que le rédacteur de ce dernier a assisté au Congrès de la presse à Zurich. On a même dit que, par son arrivée, le dit Congrès était au comble. Voilà pourquoi, sans doute, l'*Ami* vient de publier que c'est aussi un comble de critiquer les actes administratifs et judiciaires du régime incomparable qui sévit dans le canton de Fribourg. Cette bonne presse n'aura de repos que lorsqu'elle nous aura amené à l'adoration perpétuelle de ses Missions-Intérieures. Que les disciples de cette école, fonctionnant comme juges assermentés, sanctionnent par formel jugement l'assomade d'un homme inoffensif, ou ordonnent à un ruisseau de remonter vers sa source; que ces magistrats fassent irruption dans nos fermes, prenant le veau et la vache, le rucher et les abeilles; qu'ils arrêtent et garrotent les premiers venus, femmes ou enfants — chut! MM. les garrotés, pas un mot de ceci, faut pas critiquer le gouvernement et aller jeter des ingrédients pierreux sur cette maison de verre!

Défense absolue, fut-on dans la forêt de Bondy, de crier miséricorde! Mais si des polissons (pas des magistrats assermentés) jetaient des pierres sur le parapluie du père Philipona se rendant à l'assemblée de Posieux, si un homme gravement insulté donne à Payerne un camoufflet à un libertard, si on ose seulement médire de la barbe du père Ack., si on condamne dans le Jura, ou en Hongrie, à 5 fr. d'amende

enfin du spectacle désolant de celle de Felga. Vuippens arrache alors le malheureux à cette fatale grille où il demandait à mourir; et l'abusant pour parvenir à le maîtriser, il lui laisse entrevoir encore une lueur d'espérance.

Cependant le premier mot de Louise en revenant à elle, m'imposa la loi d'éloigner à jamais Felga de sa vue et de lui épargner à l'avenir une lutte aussi douloureuse que celle dont nous venions d'être les témoins. Peu de temps après, je dus moi-même la quitter; Felga désespéré me suivit, j'étais la seule qui put lui parler de son amante. Il lui écrivait sans cesse, il m'engageait à lui écrire de même, comme si l'amitié devait être plus persuasive que l'amour. Sa douleur allait quelquefois jusqu'au délire; pour en contenir les effets, j'étais réduite à la flatter: tant que Louise n'était point irrévocablement engagée, il pouvait conserver une ombre d'espoir. Le malheureux s'abandonnait à ce charme trompeur, lorsque la foudre vint l'éclairer. Le jour de la prise d'habit était fixé. Tous mes soins ne purent intercepter cette altérante nouvelle; mes instances pour le retenir furent inutiles; il voulut être témoin de la fatale cérémonie qui se préparait.

— Que prétendez-vous faire? lui dis-je, que pourriez-vous?
— Mourir à ses yeux, me répondit-il, et il disparut.

VIII.

— En ce même temps, ma chère Nicolaïde, mon frère, après vous avoir déterminée à quitter pour notre agreste vallon les rives enchanteresses de votre lac, attendait à Lausanne le moment qui devait unir sa destinée à la vôtre. Bientôt un courrier nous apporta la nouvelle de son bonheur; tout était disposé dans le château pour vous recevoir, lorsque la veille de votre arrivée, l'infortuné Felga, hâve et silencieux comme on

un réfugié au *refugium peccatorum*, — alors, ô échos de Landerneau, redites-nous toutes les vociférations, tous les anathèmes, toutes les abominations de la désolation qui troublèrent vos parages déjà habitués, cependant, aux tapages les plus infernaux. Durant un demi-siècle cette bonne presse comble les magistrats, les plus hauts dignitaires, de ses malédictions, les traitant de monstres, de bandits, de bourreaux. Quand leurs jeunes élus sont pris en flagrant délit d'illégalité (commise bêtement ou sciemment, n'importe), ils devraient au moins chercher à rectifier ou à atténuer le fait. Mais non, ils disent carrément à celui qui, à tort ou à raison, prétend avoir été assommé: « Taisez-vous, vous n'avez pas le droit de parler; » ils nient le principe même de la liberté de la presse, le droit sacré de la critique et de la défense! Quand on se pose comme défenseur patenté de la morale, de la justice, de la religion, il conviendrait cependant de reconnaître tout d'abord que Satan est Satan et Rolet un fripon, et que si l'homme en question a réellement perpétré le fait ou l'atrocité qu'on lui impute, il a commis un péché tant soit peu véniel.

Le concours des juments poulinières accompagnées de leur poulain de l'année est fixée comme suit pour l'année 1883 :

Mardi, 7 août, à 9 heures du matin, à Romont, pour le district de la Glâne;

Mercredi, 8 août, à 8 1/2 heures du matin, à Fribourg, sur les Places, pour les districts de la Sarine et de la Singine;

Judi, 9 août, à 8 1/2 heures du matin, à Bulle, pour les districts de la Gruyère et de la Veveyse;

Vendredi, 10 août, à 9 heures du matin, à Domdidier, pour les districts de la Broye et du Lac.

Les travaux de réparation du tunnel de Mühlthal, retardés par des éboulements successifs, approchent de leur terme. Hier, vendredi, les trains ont recommencé à circuler. Toutefois, et par mesure de précaution, l'on transborde encore les voyageurs.

Nous apprenons avec plaisir que notre ami, M. Simon Crausaz, dérogé comme commissaire-général, par notre excellent gouvernement, a été appelé aux fonctions de directeur de la Société des Eaux et Forêts.

GRUYÈRE

Mauvaise foi libertarde.

Le comble des combles serait de rencontrer de la bonne foi chez l'*Ami du Peuple* et autres feuilles qui s'intitulent *catholiques*. Nous accablons de notre dédain les basses attaques d'une presse déloyale. Notre habitude est de ne pas répondre aux insultes de l'*Ami*.

Dernièrement, M. Philippona consacrait trois pages de son journal à insulter les rédacteurs de la *Gruyère*. Le public s'est demandé d'où provenait cette explosion d'une colère insensée :

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ?

se demandait-on de tous côtés.

C'est que nous avons touché à l'Arche-sainte; nos articles intitulés *le Gouffre* ont dévoilé au public les petits trucs dont on se sert au N° 13 pour battre monnaie aux dépens des bonnes âmes. Comme il n'y a pas moyen de répondre, on se fâche, au lieu de discuter, on insulte.

se figure les spectres, se présente tout à coup à moi. Son œil éfaré, ses cheveux en désordre, ses habits en lambeaux, enfin toutes les circonstances de cette apparition portaient à l'effroi; je crus un instant que le désespoir avait terminé sa carrière et que son âme errante venait réclamer près de son amie les secours de notre sainte religion. Mais il parla et je fus désabusée.

— Voilà tout ce qui me reste! dit le malheureux, en déployant une chevelure blonde que je reconnus pour être celle de ma Louise.

Ma mère survint en ce moment; Felga courant au devant d'elle pour lui présenter cette chevelure, lui dit avec l'air mystérieux de la confiance :

— Gardez-la bien. Turing vient d'être élu pape et le concile la réclame. J'ai crevé mon cheval pour vous l'apporter; maintenant que la voilà en sûreté, tout est fini. Vous voyez bien que tout est fini pour Felga. Adieu, prenez soin d'Alexie, car le concile... mon père... Turing... vous entendez bien ce que je veux dire. Moi, je leur échapperai facilement, mais (il prit la main de ma mère et la plaçant sur son cœur) c'est là qu'est le mal. Pourquoi pleurez-vous toutes deux? Ils n'ont, je crois, frappé que moi seul. Mais je vois que vous êtes mes amies. Sêchez vos pleurs, croyez-moi, car l'arrêt du concile est irrévocable. J'avais cueilli quelques fleurs, je les avais même offertes, que faire à cela? On ne peut fléchir le concile... c'est pourquoi mon cheval a succombé. Le coup est porté, ma chère Alexie, porté sans retour. Venez me voir et ne pleurez point. J'abhorre les larmes, elles sont inutiles (et le malheureux nous déchira l'âme par un éclat de rire effrayant) adieu! poursuivit-il, adieu!

(A suivre.)

um peccatorum, — alors, ô échos
tes-nous toutes les vociférations,
toutes les abominations de la dé-
rent vos parages déjà habitués,
ages les plus infernaux. Durant
bonne presse comble les magis-
dignitaires, de ses malédictions,
stres, de bandits, de bourreaux.
élus sont pris en flagrant délit
bêtement ou sciemment, n'im-
au moins chercher à rectifier ou
Mais non, ils disent carrément à
à raison, prétend avoir été as-
ous, vous n'avez pas le droit de
e principe même de la liberté de
eré de la critique et de la défense!
comme défenseur patenté de la
de la religion, il conviendrait
autre tout d'abord que Satan est
ipon, et que si l'homme en ques-
répété le fait ou l'atrocité qu'on
mis un péché tant soit peu véniel.

ments poulinières accompagnées
année est fixée comme suit pour

9 heures du matin, à Romont,
Glâne ;

à 8 1/2 heures du matin, à Fri-
pour les districts de la Sarine

8 1/2 heures du matin, à Bulle,
la Gruyère et de la Veveyse ;
à 9 heures du matin, à Dom-
cts de la Broye et du Lac.

paration du tunnel de Mühlthal,
ulements successifs, approchent
vendredi, les trains ont recom-
outefois, et par mesure de pré-
de encore les voyageurs.

avec plaisir que notre ami, M.
mé comme commissaire-général,
ouvernement, a été appelé aux
r de la Société des Eaux et

GRUYÈRE

se foi libertarde.

bles serait de rencontrer de la
du Peuple et autres feuilles qui
s. Nous accablons de notre dé-
es d'une presse déloyale. Notre
répondre aux insultes de l'Ami.
philippa consacrait trois pages
er les rédacteurs de la Gruyère.
é d'où provenait cette explosion

-t-il dans l'âme des dévots ?

us côtés.
us touché à l'Arche-sainte ; nos
ouffre ont dévoilé au public les
se sert au N° 13 pour battre
es bonnes âmes. Comme il n'y
ndre, on se fâche, au lieu de

présenta tout à coup à moi. Son
a désordre, ses habits en lambeaux,
ces de cette apparition portaient à
t que le désespoir avait terminé sa
errante venait réclamer près de
tre sainte religion. Mais il parla et

me reste! dit le malheureux, en
blonde que je reconnus pour être

moment; Felga courant au devant
cette chevelure, lui dit avec l'air
ring vient d'être élu pape et le
revé mon cheval pour vous l'appor-
oilla en sûreté, tout est fini. Vous
ni pour Felga. Adieu, prenez soin
... mon père... Turing... vous
eux dire. Moi, je leur échapperai
main de ma mère et la plaçant sur
le mal. Pourquoi pleurez-vous
crois, frappé que moi seul. Mais je
tes. Sêchez vos pleurs, croyez-moi,
irrévocable. J'avais euilli quelques
vertes, que faire à cela? On ne peut
pourquoi mon cheval a succombé.
re Alexie, porté sans retour. Venez
nt. J'abhorre les larmes, elles sont
nous déchira l'âme par un éclat de
suivit-il, adieu!

(A suivre.)

La mauvaise foi de l'Ami se traduit aussi bien
souvent par le mensonge le plus effronté. Nous avons
publié une variété que nous avons intitulée :

Le père dormeur

par Louis Veullot.

Le nom de l'auteur était donc indiqué en toutes
lettres. Pourtant l'Ami ose prétendre que nous nous
sommes attribué la paternité de cette anecdote, que
nous avons pillé M. Veullot.

Quels audacieux mensonges, M. Pie, vous osez pu-
blier dans votre journal, en tête duquel vous avez
inscrit :

Tout pour Jésus-Christ; ma vie c'est Jésus-Christ.

Voltaire n'aurait pas trouvé une devise plus
cynique; c'est un blasphème.

Quand un mensonge a vu le jour, le Crachoir en
fait son profit, aussi s'est-il haté de copier l'Ami du
Peuple.

Dimanche et lundi dernier, une foule compacte se
pressait dans le petit village de Maules; il y avait
tir. Bien que le soleil ne fût pas de la partie, la fête
a réussi au-delà de toute attente. C'est que nos amis
de Maules s'y entendent comme personne en matière
d'organisation d'une fête et de réception.

Nous voudrions pouvoir donner un compte-rendu
complet de ce tir, mais le cadre de notre journal nous
oblige à résumer.

Il a été tiré 4,000 cartouches; le plus grand nombre
de points a été fait par M. Maxime Maillard, à
Maules; M. Joseph Maillard, à Maules, a fait le plus
de mouches.

1^{er} prix: Badoud, contrôleur, à Romont;

2^o » Gretner, à Bulle;

3^o » Bocard, Honoré, à Sales;

4^o » Andrey, notaire, à Bulle.

Environ 250 tireurs ont fréquenté le tir.

On nous prie d'annoncer que la Société de gym-
nastique de Bulle se propose de donner, dimanche
5 août, une récréation gymnastique (Schauturnen).
Le programme suivra au prochain numéro.

La Société fribourgeoise des fromagers fera donner
une conférence à l'auberge neuve à La-Roche, le
dimanche 5 août prochain, dès les 2 heures de l'après-
midi, sur les matières suivantes :

1^o Droit de gage sur le bétail, par le seul effet
d'une inscription dans des registres publics;
(motion Marmier);

2^o Comptabilité de l'agriculteur et du fromager;

3^o Divers.

Ces matières seront traitées sous un point de vue
très familier; chacun pourra présenter ses observations.
(Communiqué.) Le Comité.

Nous apprenons avec plaisir que Mgr Mermillod
prêchera le 1^{er} août à l'église paroissiale de Bulle, et
le lendemain, jour de la Portioncule, à l'église des
RR. PP. Capucins.

M. Louis Gremaud, d'Echarlens, vient de subir
son examen d'état avec plein succès, à l'université de
Berne.

On nous rapporte que le jour de la foire, des filous
ont réussi à glisser leurs mains dans la poche de
quelques paysans. Un campagnard de Sorens a perdu
ainsi son porte-monnaie contenant une quinzaine de
francs.

L'exposition à Zurich des chevaux et du bétail à
cornes sont définitivement fixées, la 1^{re}, du 13 au 20
septembre prochain, la 2^{me}, du 23 au 30 même mois.
(Communiqué.)

ÉTRANGER

France. — Le gouvernement vient de présenter
un projet de loi ayant pour objet l'ouverture au
ministre du commerce d'un crédit extraordinaire de
50,000 fr. pour les dépenses d'une mission sanitaire
en Egypte.

Un grave accident de chemin de fer a eu lieu
la nuit dernière. Le train spécial de bestiaux parti
de Montargis à 3 h. 10 du matin pour arriver à Paris
à midi, a déraillé près de la station de Boigneville.
La locomotive, les fourgons et vingt wagons ont été
complètement brisés et jetés hors des rails dans le
remblai qui borde la voie ferrée.

Un conducteur a été grièvement blessé, les em-
ployés du train ont été légèrement contusionnés;
250 bœufs et moutons ont dû être abattus et dé-
pouillés sur place, affreusement mutilés et poussant
d'horribles mugissements.

Egypte. — En Egypte, l'épidémie se propage de
plus en plus, de sorte que les cordons sanitaires ont

été supprimés comme inutiles dans tout le pays, sauf
à Alexandrie et dans la province du Fayoum, où ils
ont été maintenus sur la demande de sire E. Malet.

On a signalé trois cas suspects à Ismailia, dans le
quartier arabe.

Quant au Caire, la situation y devient très grave,
à en juger par la dépêche suivante datée du 21 juillet
et adressée du Caire au Figaro :

L'épidémie a envahi la ville entière. Les quartiers
les plus salubres ne sont pas épargnés. Le fléau riva-
lise de violence avec l'épidémie de 1865. On a compté
hier 242 décès cholériques. 19 Européens sont au
nombre des morts. Les habitants de Boulak s'enfuient
affolés.

Les habitants du quartier de Boulak, infecté
par le choléra, sont envoyés à Turah; leurs maisons
seront brûlées.

Un grand feu de goudron brûle au Caire chaque
soir pour désinfecter la ville.

Afrique. — On mande d'Alger, le 22 juillet :

L'Avenir, de Sidi-bel-Abbès, raconte que les soldats
de la Légion étrangère se seraient livrés, le 14 juillet,
à des actes d'indiscipline. Ils auraient envahi un bal
public, maltraité un gendarme et causé pendant la
nuit du désordre dans la caserne.

Le colonel Négrier est mandé à Sidi-bel-Abbès.

Etats-Unis. — Plusieurs cyclones ont ravagé,
dimanche, la partie méridionale du Minnesota et le
Wisconsin. Si personnes ont été tuées et plus de cent
blessées. Un train de chemin de fer a été chassé hors
des rails, par la violence de l'ouragan, sur le Chicago
and North-Western Railway, et vingt voyageurs ont
été blessés.

Pérou. — Des avis de Lima annoncent que dans
la bataille de Huanchuco, les Péruviens ont eu 800
hommes tués et un grand nombre de blessés.

Les pertes des Chiliens auraient été de 50 tués et
104 blessés. Les Chiliens se sont emparés de 11
canons et de 800 fusils. Le général Cacérés a été
blessé.

CAUSERIE AGRICOLE.

Des différents engrais.
ENGRAIS VÉGÉTO-ANIMAUX.

IV.

(Suite.)

Cette vanité qui s'attache aux gros tas de fumier
s'opposera longtemps encore à la séparation des
engrais de qualités diverses. Cette vanité est telle
que pour obtenir l'apparence, vous voyez des culti-
vateurs qui s'attachent surtout à donner aux tas de
la largeur et de la longueur. Quant à la hauteur, ils
y tiennent moins. Tant pis pour eux.

Et pourquoi cela, Monsieur Mathieu? demanda
Jean-Pierre.

Parce que, répondit M. Mathieu, les pluies ont
trop de prise sur les fumiers larges et bas; elles les
délaient, les lessivent trop.

Voulez-vous, mes amis, qu'un fumier se fasse bien?
Placez-le au nord, donnez-lui peu de largeur, beau-
coup de hauteur, et abritez-le, si vous le pouvez, avec
quatre arbres fourchus, des perches en travers, des
fagots ou de la paille dessus. Si vous n'avez pas le
moyen de faire ce hangar d'occasion, recouvrez votre
fumier avec deux pouces de terre bien divisée et des
fagots d'épines. La richesse du fumier ne s'en ira
pas; le soleil ne le brûlera pas; les averse ne le
noieront pas; les poules n'iront pas le gratter et le
mettre sens dessus dessous pour y trouver des vers.

Monsieur Mathieu, demanda Jean-Pierre, vous
nous avez dit la manière de fumer les végétaux à
racines traçantes et les végétaux à racines profondes;
pourriez-vous nous dire à présent dans quel état
les fumiers doivent être conduits aux champs? Est-ce
au moment où ils ne sont que pailleux, ou lorsqu'ils
sont tout à fait pourris, ou enfin lorsqu'ils ne le sont
qu'à moitié?

Lorsqu'ils sont pailleux, répondit M. Mathieu,
il y a, selon moi, de l'inconvénient à les mettre en
terre. L'eau des pluies emporte avec elle l'urine des
animaux; la paille reste et ne se décompose pas fa-
cilement. Lorsqu'ils sont tout à fait pourris, ils
agissent tout de suite, et souvent trop vite; en sorte
que leur effet ne dure pas et qu'on les accuse de
manquer de force. C'est un inconvénient pour les
céréales. Je les préfère pourris à moitié seulement
quand la paille commence à se décomposer et à faire
pâte avec les urines qu'elle éponge. C'est là le degré
de pourriture auquel s'arrête longtemps le fumier,
quand on a eu soin de bien fouler les couches avec
les pieds et d'élever les tas. Je sais bien que ceci ne
fait pas le compte du chargeur d'engrais et que, s'il
est aisé de couper le fumier pourri avec un fer de
bêche, la besogne devient pénible quand la décom-

position n'est pas arrivée à ce point; mais que vou-
lez-vous, le profit indemnise de la peine, et rien
n'empêche de se servir d'un fourchet de fer au lieu
d'une bêche. (A suivre.)

VARIÉTÉS

La main droite et la main gauche.

Un philosophe pratique qui a poussé le bon sens
jusqu'au génie, Franklin, a présenté cette question
sous un jour singulièrement lumineux. Les mères ne
me sauront pas mauvais gré de leur faire lire cette
boutade, aussi fine que spirituelle.

La main gauche, humiliée de son effacement, se
met en train de pétitionner, et le fait dans les termes
suivants :

« Je m'adresse à tous les amis de la jeunesse, et
je les conjure de laisser tomber un regard de
compassion sur mon malheureux sort, afin qu'ils
écartent les préjugés dont je suis la victime. Nous
sommes deux sœurs : les deux yeux d'un homme ne
se ressemblent pas davantage, et ils ne sauraient
vivre ensemble en de meilleurs termes que nous le
ferions, ma sœur et moi, sans la partialité de nos
parents qui mettent entre nous les plus injurieuses
distinctions. Depuis mon enfance, j'ai été élevée à
considérer ma sœur comme étant d'un rang supérieur
au mien, on m'a laissée grandir sans la moindre
instruction, tandis que, pour son éducation, rien n'a
été négligé. Elle a eu des maîtres d'écriture, de
musique et d'autres encore; mais moi, si, par hasard,
je touchais un crayon, une plume, une aiguille, j'étais
sévèrement grondée, et plus d'une fois j'ai été battue
pour maladresse et pour défaut de bonnes manières.
Il est vrai que ma sœur m'a associée à elle en
quelques occasions, mais elle se faisait toujours un
point d'honneur de prendre la suprême direction, ne
m'appelant que par nécessité ou pour me faire figu-
rer à son avantage.

N'allez pas croire, Messieurs, que mes plaintes
soient dictées par un sentiment de vanité; non, mes
peines ont une cause beaucoup plus sérieuse. Dans
la famille à laquelle nous appartenons, l'habitude est
que tous les soins nécessaires à la subsistance tombent
sur ma sœur et non sur moi. Si quelque indisposition
vient attaquer ma sœur (et je le dis ici en confiance,
elle est sujette à la goutte, aux rhumatismes, aux
crampes, sans parler des autres accidents), quel sera
le sort de notre pauvre famille? Ne sera-ce pas un
sujet de regrets amers pour nos parents que d'avoir
mis une si grande différence entre deux sœurs d'une
égalité si parfaite?

Hélas! il nous faudra périr de détresse, et il ne
sera pas même en mon pouvoir de parvenir à grif-
fonner une humble supplique pour implorer des se-
cours, car j'ai été obligée d'employer une main étran-
gère pour transcrire la requête que j'ai présentement
l'honneur de vous adresser.

Daignez, Messieurs, faire sentir, à mes parents,
l'injustice d'une tendresse exclusive et la nécessité de
distribuer, avec égalité, leurs soins et leur affection
entre tous leurs enfants.

Je suis avec un profond respect, Messieurs,
» Votre très humble servante,
» La Main gauche. »

J'adjure les mères, dit M. Fonsagrives, de ne pas
prononcer l'ordre du jour sur cette pétition. Ce n'est
pas, en effet, sans un regret réel que je les vois jour-
nellement se donner un mal infini pour condamner la
main gauche de leurs enfants à l'inaction et préluder,
par des leçons de bienséance, sur la façon de tenir
le couteau et la cuillère, à un exclusivisme que l'ai-
guille et la plume compléteront plus tard. On peut
être gaucher sans gaucherie, quand on le veut bien.
Le piano (il est convenable au moins de lui rendre
cette justice) a l'avantage d'égaliser l'action des deux
mains, et, par suite de rendre ambidextre dans une
certaine mesure. La gymnastique bien dirigée peut
contribuer aussi à ce résultat, bien plus enviable
qu'on ne le croit d'habitude.

Mercuriale du marché de Bulle

du 26 Juillet 1883.

		F.	C.	F.	C.
Froment . . .	le sac de 150 litres	28	50	à	30
Messel . . .	" "	—	—	à	—
Seigle . . .	" "	24	—	à	25
Epeautre . . .	" "	—	—	à	—
Orge . . .	" "	24	—	à	—
Avoine . . .	" "	15	—	à	16
Pommes de terre . . .	le décalitre	1	60	à	1 80
Fromages, gras . . .	le kilo	1	60	à	1 70
" maigre . . .	"	1	—	à	1 10
Beurre . . .	"	2	60	à	3
Oeufs . . .	la douzaine	—	85	à	— 90

Pour la rédaction: C. GILLARD.

DÉPOT DE VINS BLANCS ET ROUGES

à des prix très avantageux, chez
Aug. PEYRAUD, à Bulle,
maison proche du couvent des R. P. capucins. [448]

FILATURE DE LAINE

Fabrique de drap et milaine
de **BERGER-GINGINS** à Payerne.

Le soussigné informe le public et son ancienne clientèle, qu'il se rendra chaque **Mardi, à Romont, dans la maison N° 93, en face du château, pour recevoir les laines à filer.** Il sera assorti en véritable laine du pays, drap et milaine de sa fabrication; il fait échange de ses marchandises contre la laine du pays, achète et vend les laines en gros et en détail.
Romont, le 25 Juillet 1883.
[449]

Berger-Gingins.

Horlogerie, Bijouterie et Optique

J. Delabays, à Bulle.

Le magasin est bien assorti en montres remontoirs en or, genre soigné, dites chronomètres; montres en or à remontoir et à clef, première qualité, grandes et petites; montres en argent en tous genres et grandeurs, réglées à une minute près, garanties, depuis 25 fr.; montres d'occasion à bon marché. — Beau choix de régulateurs, pendules, horloges, réveils et cabinets d'horloges. — Clefs et chaînes de montres en or, argent, doublé or, nikel et métal blanc.

Grand assortiment de bijouterie. — Boîtes à musique.

Baromètres anéroïdes et au mercure; thermomètres en tous genres; éprouvettes complètes pour l'essai du lait (système Muller); niveaux; boussoles; longues-vues (lunettes d'approche); jumelles; lunettes et pince-nez de 1^{re} qualité; lunettes verre extra-fins, montures en nikel véritable, etc.

Réparations soignées et à prix modérés. [445]

PHARMACIE SUDAN.

Huile radicale pour préserver les chevaux des mouches et des taons. [440]
Eaux minérales. Bandages. Spécialités diverses.

ADOLPHE BAUDÈRE

Libraire, à Bulle

ayant acheté de la succession Barbey (ancienne librairie Chantrens, à Lausanne), tout le magasin consistant en **librairie, papeterie, fournitures de bureaux et d'écoles,** organisera, à partir du 16 Juillet à fin Août,

la Grande Liquidation

de toutes les marchandises en magasin, avec un rabais considérable. Tous les articles sont marqués en chiffres connus.

La vente aura lieu au comptant dans la Grande salle de l'Hôtel-de-Ville, à Bulle. [442]

Chez **François PILLOUD,** près du temple, à Fribourg.
Gillard, entrepreneur, à Bulle.
Genoud, Auguste, à Châtel-St-Denis.
Clarin, E., entrepreneur, à Estavayer-le-Lac.

TUILES HELVÉTIQUES

MÊME MODÈLE QUE CELLES D'ALTKIRCH

DE LA

Grande Briqueterie mécanique de Zurich
Industrie nationale.

Garanties contre la gelée et les intempéries les plus rigoureuses. Le grand écoulement de cet article en permet la vente à des prix exceptionnellement réduits.

Avis aux Dames.

Ne jetez plus vos cheveux.

3 francs de façon pour faire une natte avec des cheveux tombés.

Grand choix de nattes depuis 5 fr.

Achat de cheveux coupés et tombés, chez **Aimé Margot, coiffeur-parfumeur, maison Calibyte BARRAS, en face du Cheval-Blanc, à Bulle.** [414]

Loterie de l'Exposition nationale suisse à Zurich.

Dépôt des billets chez **M. BRUNISHOLZ, à Bulle.**

Plus de déboires et d'ennuis

à craindre pour son repassage en se servant du brillant amidon de **Fritz Schulz jun., à Leipzig,** depuis longtemps très avantageusement connu.

Vérifiez et jugez vous-même.

Brillant Amidon américain
à 30 cent. le paquet.

Afin de ne pas s'exposer à être trompé en l'achetant, prière de constater si sur le devant de chaque paquet se trouve le nom de

Fritz Schulz Jun., Leipzig.

Dépôt presque partout dans la plupart des bons magasins tenant ce genre d'articles, à **Bulle, chez M. Louis Desbiolles.** 446]—(H 3988 X)

Amodiation de montagnes.

A louer, pour l'alpage de l'année prochaine et suivantes, l'estivage des **Audèches, rière Charmey;** les gîtes de l'**Epara** et de l'**Abergire, rière La-Tour,** ainsi que celle appelée la **Gîte d'Avau, rière Broc.** S'adresser pour le prix et les conditions à **M. L. Remy, caissier, à Bulle.** [447]

L'étalon APPOLIN

restera au **Tirage** pour la monte des juments poulinières pendant le mois de Juillet. [433]

A louer ou à vendre

au centre du village de **Sales,** un magnifique bâtiment entièrement neuf. On pourrait aisément y établir à la fois un **vendage de vin, une boulangerie, un magasin** avec deux ou plusieurs logements. Il y a un four neuf pouvant cuire 70 pains. S'adresser à **M. Calixte Savary, à Sales.** [436]

A vendre

un **piano carré** en bon état. Prix modéré. S'adresser au bureau du journal. [439]

A VENDRE

au centre de la ville de Bulle, une **maison** à 2 étages, avec un **vaste atelier** au rez-de-chaussée, pouvant être facilement transformé en magasin. Ce bâtiment, par sa position avantageuse, conviendrait à un commerçant.

Revenu annuel 6 p. %.

Pour le visiter, s'adresser à **M. Sandan, maréchal, et pour traiter, à J. Sciobéret, agent d'affaires, à Bulle.** [441]

A vendre

un **habit noir** à un prix avantageux. S'adresser au bureau.

On demande

des **pensionnaires.** Bonne table bourgeoise. Prix modéré. S'adresser au bureau du journal. [443]

A vendre ou à louer

une **maison** avec jardin, grange et écurie, réparée à neuf, située sur les **Places, à Bulle.** Entrée en possession à volonté. S'adresser au bureau du journal. [429]

A louer

un petit logement de deux chambres et cuisine, part à la cave, pour le 1^{er} Août. S'adresser au bureau du journal. [428]

AVIS

Les personnes qui seraient disposées d'opérer l'épierrage de la montagne de **Brenleires** peuvent s'adresser au locataire actuel. [435]

Bonne musique et danse

le Dimanche 5 Août,

à l'auberge du **Tirage**
à **BULLE.** [444]

LE ROYAL WINDSOR

est le **seul régénérateur** (des cheveux) anglais ou américain, qui, par sa supériorité, a obtenu une médaille à l'Exposition de Bruxelles 1880. Il est infailible pour rendre aux cheveux gris la couleur naturelle. — Il arrête immédiatement la chute des cheveux. **Jushwath & Co.** leur donne une nouvelle vie, produit une croissance abondante, ainsi qu'une beauté jusqu'alors inconnue. — Ce n'est pas une teinture. — Se vend en flacons et demi-flacons chez les **Coiffeurs et Parfumeurs.**
De **M. Léon Melchissédéc, l'éminent baryton de l'Opéra, Paris.**

Je suis heureux qu'il me soit donné l'occasion de vous féliciter de votre Royal Windsor.

Je l'emploie depuis deux ans, je l'ai recommandé, j'en ai offert, et en ai fait des envois à mes amis, que tous m'en ont fait mille compliments et en veulent continuer l'usage.

De **M. le docteur W. Pilette, 10, boulevard des Italiens, Paris.**

Les résultats que j'ai obtenus avec votre Royal Windsor m'ont tellement satisfait que je l'ai depuis souvent recommandé dans ma clientèle.

EXTRAIT: 22, rue de l'Ecliquier, PARIS.

Exiger la Signature ci-contre de la maison chaque flacon Agent général pour la Suisse: **CLERMONT, et E.-FOUET, Genève.** Dépôt à **BULLE** chez **Aimé Margot, coiffeur-parfumeur.** [434]

A vendre évent. à louer

les deux montagnes (estivages):

la **Stulzenhüll** et le **Lugele,**

situées, l'une à côté de l'autre, rière le **Plaselbschland,** de la contenance de 43 hectares, 20 ares (120 poses), avec deux chalets susexistants.

S'adresser à **J.-Jos. Schmutz, propriétaire, à Garmiswyl, près Fribourg.** [427]

Vente de vins en gros.

Au **Molésou, à Bulle,** un grand choix de vins rouge et blanc au prix de 58 ct. le litre et au-dessus suivant qualité. [407]

Bains du Châtelet

près **Gessenay.**

Source **ferro-sulfureuse,** très recommandée pour des cures en cas de maladies cutanées, affections de la peau. **Prix de Pension très modique.**

ZINGRÉ-SOUMI,
(H 5452 X) 424] *propriétaire.*

Avis aux Ménagères.

Louis DESBIOLLES, à Bulle, offre à vendre, à des prix fort bas:

une certaine quantité d'anciennes chopes à bière

lesquelles peuvent être utilisées très avantageusement comme vases à confiture. [438]

AVIS.

Mme **Veuve Joséphine Gremaud, à Bulle, maison Favre, notaire, continue à avoir un dépôt de filature et échange les laines du pays.** [431]

Dépôt à LA-TOUR-DE-TRÈME

de **Tuiles, Drains, Carrons percés, etc.,** venant de la renommée Tuilerie du **Mouret.** — Prix favorable.

S'adresser à **Louis Gasser, tuilier.**

A la même place à vendre, un **char à Pont à 2 chevaux, à un prix raisonnable.** [382]

A VENDRE

une **poussette** encore en bon état. Prix modéré. S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [420]

BULLE. — Imprimerie PHILIPPE HASLER.